

## TELEGRAPHE OFFICIEL.

*Laybach, jeudi 15 octobre 1812.*

## EXTÉRIEUR.

## ANGLETERRE.

*Londres, 24 septembre.*

Il paroît, d'après des lettres récentes de la Nouvelle-Ecosse, que deux navires ayant à bord des émigrés écossais et Irlandais allant aux Etats-Unis ont été arrêtés et conduits à Halifax, et que les passagers ont été dispersés dans la province au gré du gouvernement. Ainsi, pour placer ces émigrés dans nos possessions de l'Amérique septentrionale, nous avons attenté d'une manière formelle à la liberté et à la propriété des sujets du royaume-uni. Au surplus, les émigrations de l'Ecosse et de l'Irlande sont une accusation grave, intentée contre le gouvernement; on ne quitte son pays que lorsqu'on n'y est pas protégé par les lois, garanti dans sa propriété, dans le développement de son industrie; tels sont sans doute, indépendamment des circonstances actuelles qui ont réduit tant de familles à l'état de la détresse la plus absolue, les motifs de ces émigrés, et comme leur conduite s'érige en système et qu'elle peut avoir de nombreux imitateurs, elle appelle singulièrement l'attention du gouvernement.

--- Du 25; le *Moniteur* du 20 contient un rapport fort exact sur la bataille de Salamanque, dont il attribue le résultat au malheur qu'eut le maréchal duc de Raguse d'être blessé au commencement de l'action. Dans son rapport, le maréchal fait de sa perte totale une évaluation très-rapprochée de celle énoncée dans nos rapports officiels.

*(Moniteur Univer.)*

--- Le paquebot *le Townsend* est arrivé de Cadix à Falmouth, en 21 jours. Les français aux ordres du maréchal Soult se sont concentrés, et se dirigeoient du côté de l'est vers le royaume de Valence, où l'on sait que le maréchal Suchet et le roi Joseph se trouvent réunis. Le corps du maréchal Soult est un des plus beaux que l'on ait vus dans la péninsule. Ce corps a marché de Séville sur Cordoue. On croit que l'expédition d'Alicante, maintenue par un corps de troupes de l'armée du maréchal Suchet, n'a encore pu faire aucun progrès, et ne s'est avancé ni sur le centre, ni sur la côte. Un coup-d'œil jeté sur la carte suffit pour démontrer que d'un côté et de l'autre la position est également critique, et qu'il est impossible de nous livrer à des espérances trop favorables. Car si les français sont engagés dans une position où il nous ont en arrière et en face, il en est de même de nos propres corps, qui ont des armées françaises en tête et en queue.

*(Jour. de Paris.)*

--- Le *Glennor* a rapporté des lettres particulières de Washington et de Georges-Town jusqu'au 11, et les gazettes de Washington jusqu'au 9 du mois passé. A juger par les unes et par les autres, on n'aperçoit aucun changement dans les sentimens du gouvernement américain envers la Grande-Bretagne; les ministres ont donné à entendre, de la manière la moins équivoque, que la révocation

des ordres du conseil ne rameneroit nullement la paix, à moins que ce ne fut par une négociation où l'on traiteroit de la presse des matelots, et autres griefs qui demaudent un redressement de la part du gouvernement anglais.

Voici qui prouve jusqu'à quel point le ministère américain est déterminé à continuer la guerre. On avoit représenté au gouvernement des Etats-Unis qu'en conséquence de l'aspect favorable qu'offroit la révocation des ordres du conseil, un nombre de navires américains chargeoient dans ce moment pour être prêts à profiter de cette révocation, croyant qu'elle étoit tout ce que le gouvernement américain avoit exigé pour se montrer satisfait. On a répondu que ces navires seroient sujets à être capturés sur les hautes mers, tant par les corsaires américains eux-mêmes que par les Anglais, et que, s'ils avoient le bonheur d'échapper aux croiseurs et d'arriver dans un port américain, ils seroient également saisis en vertu de la loi de non-importation. Les dépêches apportées par *Le Glennor* sont de Washington, en date du 8 du mois passé.

*(Jour. de l'Empire.)**Du 24 septembre.*

--- Nous ne sommes pas médiocrement surpris d'appréhendre que les conjectures de quelques-unes de nos feuilles sur la situation de lord Wellington, se sont réalisées; il paroît que ce général a senti l'extrême danger de s'avancer au midi de la Péninsule, et qu'il est revenu précipitamment dans les environs de Valladolid, rappelé par les nouvelles démonstrations de l'armée de Portugal. Il a, dit-on, laissé quelques corps en échelons pour observer les mouvemens des armées du centre et du midi.

*(Gaz. de France.)*

## ROYAUME DE BAVIERE.

*Munich, 20 septembre.*

Le journal officiel de cette ville contient le décret suivant, rendu par S. M. l'Empereur des Français:

Au quartier-général impérial de Zascow, le 27 août.

NAPOLÉON, Empereur des Français, roi d'Italie, etc.

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

1. Les officiers, sous-officiers et soldats de l'armée bavaroise amputés par suite de blessures reçues dans les journées des 17 et 18 août 1812, aux combats qui ont eu lieu dans les environs de Polotsh, sont assimilés, pour la pension, aux officiers, sous-officiers et soldats amputés de l'armée française.

Les veuves des militaires de l'armée bavaroise tués sur les champs de bataille dans les mêmes affaires sont pareillement assimilées aux veuves des militaires français morts sur le champ de bataille.

2. Nos ministres de la guerre et du trésor impérial sont chargés de l'exécution du présent décret.

*(Jour. de l'Empire.)*

## GRAND-DUCHÉ DE WURTZBOURG.

Wurtzbourg, le 25 septembre.

On vient de publier ici ce qui suit :

Nous Ferdinand, etc.

Les avantages reconnus du Code Napoléon nous ont porté à introduire ce Code civil dans notre grand-duché. Nous déterminerons d'une manière particulière le jour auquel il commencera à avoir force de loi. Nous ferons également connoître, dans le tems, par une patente spéciale, les modifications avec lesquelles ce Code sera adopté. Il paraîtra aussi dans quelque tems une édition particulière du Code Napoléon, accompagnée de la traduction, et qui seule aura force de loi dans notre grand-duché.

FERDINAND.

( *Monit. Univers.* )

## GRAND-DUCHÉ DE FRANCFORT.

Francofort, le 23 Septembre.

S. Ex. M. le maréchal duc de Valmy est arrivé hier ici avec M. le général de division Kellerman, son fils :

( *Gaz. de France* )

## PRUSSE.

Berlin, 16 septembre.

On assure que le corps du maréchal duc de Bellune est réuni à la Grande-Armée, et avait dépassé Smolensk au départ de la lettre qui donne les détails.

Le régiment français de l'Isle de-France partage ici le service militaire avec la garnison.

Les jeunes cadets de l'école royale militaire, ont reçu, pendant tout le cours, des leçons de natation. Leurs maîtres dans les exercices étoient toujours à leur tête.

## GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE

Varsovie, 12 septembre.

Les russes débitent les contes les plus absurdes pour ranimer le courage de leurs troupes. Ils ont célébré le 21 août, à Lurk, une fête en réjouissance de la prise de toute l'allée gauche de l'armée française, et de l'entrée du général Markow à Varsovie. Nous n'avons vu ici d'autres troupes russes que des prisonniers de guerre.

( *Jour. de l'Emp.* )

## INTÉRIEUR.

### EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 28 septembre.

#### 20.<sup>e</sup> BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Moscou, le 17 septembre.

On a chanté des *Te Deum* en Russie pour le combat de Polotsk ; on en a chanté pour les combats de Riga, pour le combat de Ostrowno, pour celui de Smolensk ; par-tout, selon les relations des russes, ils étoient vainqueurs, et l'on avoit repoussé les français loin du champ de bataille : c'est donc au bruit des *Te Deum* russes que l'armée est arrivée à Moscou. On s'y croyoit vainqueurs, du moins la populace : car les gens instruits savoient ce qui se passoit.

Moscou est l'entrepôt de l'Asie et de l'Europe ; ses magasins étoient immenses ; toutes les maisons étoient approvisionnées de tout pour huit mois. Ce n'étoit que de la

Veille, et du jour même de notre entrée, que le danger avoit été bien connu. On a trouvé dans la maison de ce misérable Rostopchin des papiers et une lettre à demi écrite ; il s'est sauvé sans l'achever.

Moscou, une des plus belles et des plus riches villes du monde, n'existe plus. Dans la journée du 14, le feu a été mis par les russes à la bourse, au bazar, et à l'hôpital. Le 16, un vent violent s'est élevé ; 3 à 400 brigands ont mis le feu dans la ville en 500 endroits à la fois par l'ordre du gouverneur Rostopchin. Les cinq sixièmes des maisons sont en bois : le feu a pris avec une prodigieuse rapidité ; c'étoit un océan de flammes. Des Eglises, il y en avoit 1600 ; des palais plus de 1000, d'immenses magasins presque tout a été consumé. On a préservé le Kremlin.

Cette perte est incalculable pour la Russie, pour son commerce, pour sa noblesse qui y avoit tout laissé. Ce n'est pas l'évaluer trop haut que de la porter à plusieurs milliards.

On a arrêté et fusillé un certain nombre de chauffeurs ; tous ont déclaré qu'ils avoient agi par les ordres du gouverneur Rostopchin, et du directeur de la police. Trente mille blessés et malades russes ont été brûlés. Les plus riches maisons de commerce de la Russie se trouvent ruinées ; la secousse doit être considérable : les effets de l'habillement, magasins, et fournitures de l'armée russe ont été brûlés ; elle y a tout perdu. On n'avait rien voulu évacuer, parceque l'on a voulu toujours penser qu'il étoit impossible d'arriver à Moscou, et qu'on a voulu tromper le peuple. Lorsqu'on a tout vu dans la main des français on a conçu l'horrible projet de brûler cette première capitale, cette ville sainte, cette ville de l'empire et l'on a réduit 200,000 bons habitans à la mendicité. C'est le crime de Rostopchin exécuté par des scélérats délivrés des prisons.

Les ressources que l'armée trouvoit, sont par le sort diminuées ; cependant l'on a ramassé, et l'on ramasse beaucoup de choses. Toutes les caves sont à l'abri du feu, et les habitans, dans les 24 dernières heures, avoient enfouiné beaucoup d'objets : on a lutté contre le feu ; mais le Gouverneur avoit eu l'affreuse précaution ou d'emmener ou de faire briser toutes les pompes. L'armée se remet de ses fatigues ; elle a en abondance du pain, des pommes de terres, des choux, des légumes, des viandes, des salaisons, du vin, de l'eau de vie, du sucre, du café, enfin des provisions de toute espèce.

L'avant-garde est à 20 verstres sur la route de Kosan par laquelle se retire l'ennemi. Une autre avant-garde française est sur la route de saint-Petersbourg où l'ennemi n'a personne.

La température est encore celle de l'automne : le soldat a trouvé et trouve beaucoup de pelisses et des fourrures pour l'hiver. Moscou en est le magasin.

*Moniteur Univ.*

## MINISTÈRE DE LA GUERRE

Armée française en Espagne.

Extrait d'un rapport de S. Exc. le maréchal duc de Dalmatie en date du 15 juin 1812, à S. Ex. M. le duc de Feltra ministre de la guerre.

Depuis plusieurs jours, l'ennemi faisoit des mouvemens en Estramadure ; les émissaires confirmoient que les généraux

aux anglais recevoient fréquemment de nouveaux renforts, et qu'ils se disposoient à entrer en opérations; pour fixer nos idées à cet égard, M. le général de brigade Lallemand reçut ordre de se porter en reconnaissance avec quatre escadrons des 17.<sup>e</sup> et 27.<sup>e</sup> régimens de dragons en avant de Maguilla, pour éclairer les directions de Ribera et Los Santos, par Llera et Usagre.

Le 11 juin, au matin, le général Lallemand sortit de Maguilla et se porta sur Valencia-de-la-Torrès, d'où il détacha ses éclaireurs sur Llera. Ils étoient près d'arriver dans ce dernier endroit, lorsqu'ils aperçurent une forte colonne de cavalerie anglaise qui se dirigeoit sur Valencia. Le général Lallemand fit aussitôt des dispositions pour remonter le défilé de Maguilla, en avant duquel il se trouvoit; mais pressé vivement par l'ennemi, il prit le sage parti de faire face. Deux de ses escadrons furent d'abord amenés; le 27.<sup>e</sup> de dragons, qui étoit en réserve, s'avança aussitôt, enfonça les escadrons anglais et facilita le ralliement des deux escadrons du 17.<sup>e</sup> régiment, qui vinrent à leur tour soutenir le 27.<sup>e</sup> La mêlée dura plus d'un quart d'heure, et l'ennemi céda le terrain à nos dragons, qui le poursuivirent plus d'une lieue, et lui firent 13 prisonniers, dont plusieurs officiers; plus de 60 Anglais sont restés sur le champ de bataille, parmi lesquels 3 officiers, dont l'un paroît être d'un grade supérieur.

Le général Lallemand, après avoir fait ramasser tous les blessés, les fit transporter à Maguilla, où il se retira pour faire reposer les hommes et les chevaux; le but de son expédition étant atteint, il rentra le 12 au matin à la Grandia, où il reprit sa position; 96 autres prisonniers et 3 officiers furent en même temps dirigés sur Fuen-Ovejuna, au quartier de M. le comte d'Erlon.

Notre perte a été deux dragons, trois chevaux tués et quinze blessés. Le 27.<sup>e</sup> de dragons a eu un officier tué, deux blessés, dix sous-officiers et dragons blessés, un dragon et un cheval pris. L'aide-de-camp du général Lallemand a aussi été pris dans la première charge.

La perte de l'ennemi est évaluée à 300 hommes, et au moins à autant de chevaux hors de combat, y compris ce qu'on lui a pris. Ses forces étoient le double des nôtres, et se composoient des 1.<sup>er</sup> et 3.<sup>e</sup> régimens de dragons, sous les ordres du général Stæde, lequel, sur l'avis de la marche du général Lallemand, étoit parti de Ribera, dans l'espoir de surprendre notre cavalerie, et avoit manœuvré de manière à l'engager dans une embuscade où il étoit placé près de Llera; mais, découvert par nos éclaireurs, il se confia à la supériorité de ses forces, et fut battu.

Cette affaire fait honneur au général Lallemand et aux 17.<sup>e</sup> et 27.<sup>e</sup> régimens de dragons qui étoient sous ses ordres.

#### ARMÉE DU NORD DE L'ESPAGNE.

Le 27 août dernier, à trois heures du soir, le général comte Caffarelli est entré à Bilbao; l'ennemi n'a pas osé l'y attendre, et a fui de toutes parts. Cinq pièces de canon et plusieurs embarcations anglaises ont été prises à Portogalete. Les habitans de Bilbao, que les insurgés avoient forcés d'en sortir, y sont rentrés à la voix du général en chef, qui après quelques jours de séjour, a quitté cette ville pour se mettre en communication avec Santona, et continuer ses opérations.

Le jour même où le général Caffarelli entroit à Bilbao, le général Soulier avoit marché par Oroxco, pour le rejoindre devant cette première ville. Le général Soulier rencontra les chefs de bandes Marquesito et Longa, près d'Arreta, à la tête de plus de 5000 hommes, occupant une très belle position. Il les fit attaquer sur-le-champ avec la plus grande vigueur; la position fut enlevée à la baïonnette; l'ennemi fut mis dans une entière déroute, et poursuivi jusqu'à neuf heures du soir. Il a laissé 300 morts sur le champ de bataille, et il y a eu plus de 500 blessés; 8 officiers et 15 soldats ont été faits prisonniers. Huit cents fusils et encore plus de gibernes et de sacs ont été jetés par les fuyards, qui ont abandonné aussi une quantité considérable de munitions et d'effets de linge et chaussure, entièrement neufs. Cette affaire fait d'autant plus d'honneur à M. le général Soulier, par la manière dont elle a été conduite, qu'elle ne nous a coûté que très peu de monde.

Le 20 août, le général de division Abbé, parti de Pampelune avec 2000 hommes d'infanterie, 200 chevaux et 3 pièces de canon, atteignit Mina dans le Carascal. Ce chef avoit avec lui toutes ses bandes, consistant en 5 bataillons, 450 hommes de cavalerie, et 2 pièces de canon. La supériorité du nombre et celle de sa position lui avoient inspiré la plus grande confiance; mais les bonnes dispositions du général Abbé, et la valeur des troupes, triomphèrent de tous les obstacles, et rendirent cette action aussi glorieuse pour les Français que meurtrière pour l'ennemi. D'après les rapports les plus modérés, les insurgés ont perdu dans cette affaire plus de 800 hommes, dont 200 ont été tués. Notre perte ne va pas à moitié de celle de l'ennemi.

Une autre affaire avoit eu lieu le 19 août, du côté de Burgos. L'adjutant-commandant Froment étoit parti de cette ville le 16 août, avec 1500 hommes et 2 pièces de canon. Etant le 19 à Olmillos, il fut attaqué par 4500 hommes d'infanterie et 800 chevaux, commandés par le Marquesito et Salazar. L'adjutant-commandant Froment masqua ses pièces, forma des masses, et attendit l'ennemi. Lorsqu'il fut à la portée du pistolet, nos troupes commencèrent un feu des plus vifs, et ce feu, suivi d'une charge vigoureuse, mit l'ennemi, dans une entière déroute. Il fut poursuivi jusque sur la Pisuegra, après avoir eu plus de 360 blessés et 120 morts. Cette affaire, qui fait honneur à M. l'adjutant-commandant Froment, nous a coûté environ 60 hommes tués ou blessés.

( Journ. de l'Empire )

-- Les détails contenus dans le rapport ci-après font connoître avec quel ordre S. M. C. a fait exécuter les mouvemens qui ont préparé la jonction de l'armée du centre, qui étoit particulièrement sous ses ordres, avec celle que commande S. Ex. le maréchal duc d'Albufera.

Rapport adressé à S. Exc. le maréchal Jourdan, chef d'état-major-général de S. M. C., par M. le général de division Treillard, daté d'Albacete, le 22 août 1812; transmis, par ordre de S. M. C., à S. Exc. le duc de Felice, ministre de la guerre.

Les marches continuelles qu'a faites ma division depuis l'affaire qu'elle a eue le 14 de ce mois avec l'avant-garde de l'armée anglaise, m'ont empêché d'adresser plutôt à V. Exc. le rapport que j'ai l'honneur de lui présenter aujourd'hui.

Le 10, à une heure du matin, je reçus à Naval-Carnero l'ordre d'aller, avec ma division, occuper les villages de Majalahonda et de Las-Rosas, afin de m'assurer par des reconnoissances si le corps de l'armée anglaise, venant de Ségovie, avoit passé la Guadarama. La division italienne, commandée par le général Palombini, occupoit en arrière de moi le village de Boadilla, et le quartier-général de S. M. C. se trouvoit à Alcoran. Le 11, avant le jour, j'ordonnai à la 1.<sup>re</sup> brigade de ma division, composée du 13.<sup>e</sup> et du 18.<sup>e</sup> de dragons, qui occupoit Las-Rosas, de faire éclairer les routes de Galapagar, Torre-la-Dones et Colmenar, sur lesquelles elle rencontra l'avant-garde de l'armée du lord Wellington, composée de trois bataillons d'infanterie, cinq pièces d'artillerie et 1200 chevaux, qui descendoit les montagnes.

Cette brigade soutint avec fermeté l'attaque de l'avant-garde ennemie: je lui envoyai l'ordre de se replier sur la seconde brigade, conformément à celui que j'avois reçu de me retirer sur la division Palombini, dans le cas où je serois attaqué par des forces supérieures. Cét officier-général, que j'avois prévenu de mon mouvement, m'envoya de suite un renfort composé du régiment de dragons Napoléon, et de lanciers; je fis porter de suite ceux-ci en avant, avec les tirailleurs, tandis que M. le général Schiassetti, commandant ces deux corps, envoya par mon ordre une reconnoissance dans la direction de l'Escorial, pour couvrir mon flanc gauche, pendant ma retraite sur Boadilla. Cette marche rétrograde se fit dans le plus grand ordre, sous le feu de cinq pièces d'artillerie, et à la vue de 12 à 14 escadrons et 3 à 4 bataillons anglais. La division mit quatre heures pour faire une retraite d'une lieue et demie, depuis Las-Rosas à Boadilla, où l'ennemi, à qui je fis tirer quelques coups de canon, cessa de nous suivre. La division du général Palombini s'étant déjà retirée de Boadilla, je pris position à un quart de lieue en arrière de ce village, où j'attendois de nouveaux ordres.

( La suite au numéro prochain. )

## MINISTÈRE DE LA GUÈRE.

### ARMÉE DE PORTUGAL.

Tandis que l'armée de Portugal se trouvoit réunie à Valladolid et aux environs, dans l'attente des renforts qui lui ont été envoyés de Bayonne, le général Clauzel, qui commandoit cette armée depuis la blessure de M. le maréchal duc de Raguse, sachant que la garnison d'Astorga n'étoit pas suffisamment pourvue de vivres, se décida à faire un détachement pour aller la ravitailler. Il y destina deux divisions d'infanterie, avec une division de cavalerie légère, sous les ordres du général Foy, qui avait en outre l'ordre d'attaquer l'armée insurgée de Galice, qu'on supposoit devoir se réunir près de Benavente: mais avec quelque rapidité que le général Foy ait marché, il ne lui a pas été possible d'arriver à tems à Astorga. La garnison ayant entièrement épuisée ses subsistances, avait été forcée de se rendre, et elle étoit sortie de la place le 19 août. Le général Foy arriva à Astorga dans la nuit du 20, sans avoir pu joindre, que près de cette place, l'arrière-garde ennemie. Les insurgés, pressés de s'enfuir en Galice, faisoient dix à douze lieues par jour. En évacuant Astorga, ils y avoient laissé nos malades et blessés, qui furent ramenés par le général Foy. Ce général ayant appris à son retour

à Benavente, que le général Silveira étoit encore dans les environs de Zamora, se dirigea sur lui par Tabara et Carvajalés. Il le vit encore regagnant en toute hâte la frontière de Portugal, mais notre cavalerie ne put jamais l'atteindre.

A la même époque, le général Clauzel apprit que le général anglais Anson, commandant 1000 à 2000 chevaux, avoit conservé ses postes dans la vallée de l'Esqueva; sa division, composée des 11.<sup>e</sup>, 12.<sup>e</sup>, 14.<sup>e</sup> et 16.<sup>e</sup> régimens de dragons légers et d'une batterie d'artillerie légère, étoit à Villa-Vanès et Tudela. Le 19 août, le général Maucun fut chargé de se porter en reconnoissance du côté de Tudela, afin d'obliger cette cavalerie de repasser sur l'autre rive du Duero. On échangea quelques coups de canon et de fusil avec l'ennemi; les dragons du 15.<sup>e</sup> le chargèrent à l'entrée de Tudela, et le forcèrent à repasser le fleuve, le général Anson se replia sur Aldea-Major, et le corps d'observation de l'armée anglaise se retira, du 20 au 24, à Olmedo, et ensuite à Arevalo.

( *Monit. Univers.* )

## PROVINCES ILLYRIENNES.

*Laybach, le 11 octobre.*

Il a été brûlé sur la grande place de cette ville, en présence de M. l'Auditeur au conseil d'Etat, Intendant de la Carniole, des principales autorités civiles et militaires, et des employés des Douanes, les marchandises prohibées ci-après détaillées.

Savoir:

- 117 pièces de Percale.
- 76 dito de toile de coton.
- 153 dito de mousseline.
- 311 dito mouchoirs de Percale.

Total 657 pièces de 3862 mètres 31 centimètres et d'une valeur approximative de 45 à 5000 francs.

Un grand concours de peuple qu'avoit attiré cet acte de justice contre les ennemis de la France, offroit un nouveau témoignage des sentimens dont les français et les peuples qui vivent sous les lois de l'Empire, sont animés contre eux.

## AVIS. Pour la 3.<sup>me</sup> fois.

Administration de l'Enregistrement et des Domaines.  
Location des impôts sur le vin et la musique du district d'Adelsberg.

Il sera procédé le 19 octobre prochain à 9 heures du matin devant M. le Subdélégué à Adelsberg, en présence du vérificateur des Domaines soussigné, à la location par enchère des impôts sur le vin et la musique qui sont imposés dans les diverses communes dépendantes de l'arrondissement d'Adelsberg.

Les adjudications auront lieu pour un an à partir du 1.<sup>er</sup> novembre 1812.

Les impôts ne seront plus affermés par paroisse comme ils l'étoient autrefois; ils seront présentés en ferme pour une ou plusieurs communes d'après la nouvelle division de mairies et suivant qu'il sera jugé le plus avantageux.

Les fermiers adjudicataires seront tenus de fournir bon et solvable caution au moment même de l'adjudication; ils la fourniront en immeubles si les prix de baux excèdent 300 francs.

Les amateurs pourront prendre connoissance du cahier des charges au Secrétariat de la Subdélégation d'Adelsberg, ainsi qu'aux bureaux des Domaines d'Adelsberg, d'Oberlaybach et de Feistritz.

Adelsberg le 30 septembre 1812.

Le Verificateur de l'Enregistrement  
et des Domaines.  
signé PELZER.